

Le 31 janvier 2014, Jeff Mills revenait à la Machine du Moulin Rouge pour le 3<sup>e</sup> épisode de sa résidence *Time Tunnel*. Au cours de cette soirée, le célèbre DJ de Detroit a offert un voyage dans le temps musical en mêlant des sons venus d'époques variées, du jazz à la techno. Et le 2 février, il a présenté en première mondiale, avec Jacqueline Caux, leur film *Man From Tomorrow* à l'auditorium du musée du Louvre, dans le cadre des 7<sup>es</sup> Journées internationales du film sur l'art. Notre collaborateur Stéphane Malfettes l'a rencontré à cette occasion.

# JEFF MILLS man from tomorrow

Stéphane Malfettes



■ 1<sup>er</sup> février 2014, 2 heures du matin, la Machine du Moulin Rouge, Paris. Le vrombissement des premières notes syncopées de *The Robots* fait monter d'un cran la frénésie des danseurs. Sur la piste, aucun d'entre eux n'était né quand Kraftwerk a gravé son hymne proto-techno, mais le DJ quinquagénaire qui officie derrière les platines maîtrise parfaitement les effets de sa machine à voyager dans le temps musical. Pendant toute la nuit, Jeff Mills construit avec une application impassible des architectures sonores entre techno *old school*, incursions futuristes et flash-back vers l'âge d'or du jazz. Comme il l'explique, ce projet de *Time Tunnel* en plusieurs épisodes consiste à « créer une structure à l'intérieur de laquelle chaque heure qui s'écoule est consacrée à une époque musicale appartenant au passé ou au futur. C'est une façon très didactique de jouer une grande variété de musiques, surtout dans le contexte d'un night-club ! J'ai toujours été convaincu que la techno est une forme musicale idéale pour raconter des histoires. Ce goût pour le storytelling me vient de mes premières années de DJ à la radio, au début des années 1980. J'animais une émission six jours par semaine, autant dire qu'un tel rythme exigeait une certaine créativité pour occuper sans

lassitude mon temps d'antenne ». À l'époque, Jeff Mills vit à Detroit, ancien berceau de l'industrie automobile qui a apporté une contribution décisive à l'histoire des musiques populaires avec, entre autres, le label de soul Motown dans les années 1960 et la techno inventée au milieu des années 1980 par Juan Atkins, Derrick May et Kevin Saunderson.

#### CHRONIQUES DES MONDES POSSIBLES

En 1989, Jeff Mills fonde avec Mike Banks le label et collectif de producteurs Underground Resistance qui offre un second souffle à la techno de Detroit. Inscrite en marge de l'industrie musicale dominante, leur démarche artistique milite pour « le changement par une révolution sonore » et mise sur les promesses créatives des innovations technologiques. Cette projection dans l'avenir prend une tournure futuriste avec le disque *X-102 Discovers the Rings of Saturn* (1992) dont la musique abstraite et minimale explore les différents satellites de Saturne, comme l'indique le titre des morceaux qui le compose : *Phoebe, Titan, Rhea...*

« Faire de la techno, ce n'est pas s'asseoir derrière une table de mixage et triturer des boutons. En ce qui me concerne, j'opère toujours à partir d'un concept et d'un plan d'ac-

tion que je m'efforce de transposer en sons. Dans cette perspective, la science-fiction joue un rôle créatif important. Depuis que je suis gamin, je collectionne les *pulp fictions* et les *comics* où il est question de prophéties et d'aventures spatiales. Ma musique se nourrit de cet imaginaire. » Quand on lui demande s'il relie son travail à un autre courant musical féru de philosophie cosmique et de récits d'anticipation—l'afro-futurisme—, Jeff Mills déjoue les rapprochements trop simplistes. « Pour être honnête, ça n'a jamais vraiment été une référence personnelle, malgré d'évidentes prédispositions : je suis afro-américain et je m'intéresse à la science-fiction. Bien sûr, je connaissais Sun Ra, mais ce n'est pas ce qui m'excitait le plus quand j'ai commencé à faire de la musique. J'avais avant tout envie de créer quelque chose de nouveau en imaginant ce que pourrait être la musique dans un futur plus ou moins lointain. »

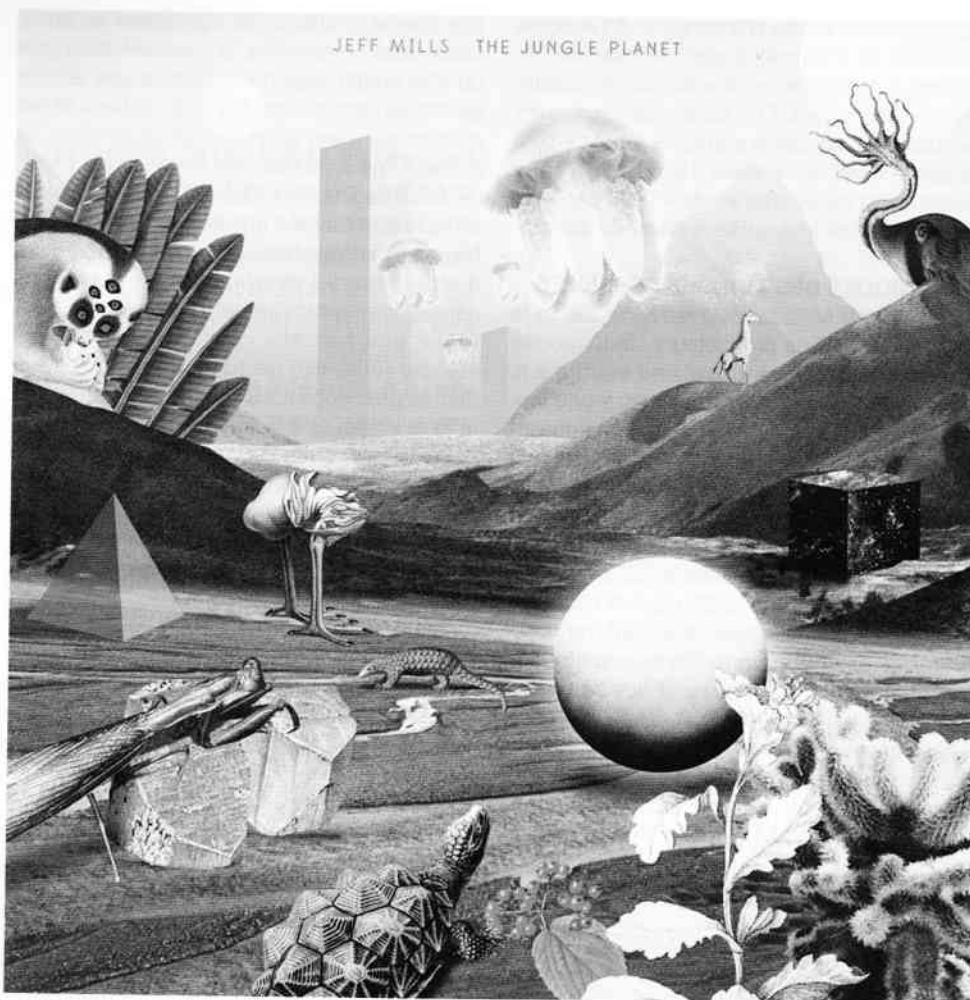
Cette ambition prospective joue un rôle moteur dans la diversification du parcours

Page de gauche/page left:

« Light From Outside World ». Avec l'Orchestre symphonique d'Île de France, Salle Pleyel, 2011. With *Symphony Orchestra of Ile de France*

Ci-dessous/below: « Time Tunnel ». (© R. Golinelli)





Ci-dessus/above: Album Artwork.  
(© Axis Records)

Page de droite/page right: « Man From Tomorrow »  
Film de/by Jacqueline Caux et Jeff Mills

artistique de Jeff Mills. Comme d'autres protagonistes des musiques électroniques, il se prête à l'exercice du ciné-mix en privilégiant des fictions d'anticipation comme *Metropolis* de Fritz Lang ou *le Voyage fantastique* de Richard Fleischer. Mais il ne se contente pas de mettre des films en musique, il intervient sur le flux des images quand il découvre une machine commercialisée par Pioneer (DVJ-X1) qui permet de transposer au support vidéo les techniques de scratch, de sample et de mix des DJ's. En 2004, il applique ces procédés au premier long métrage tourné par Buster Keaton, *les Trois Âges*.

Repérée par la galeriste Nathalie Vallois, cette expérience lui ouvre les portes du monde de l'art contemporain. Le Centre Pompidou présente son installation *Critical Arrangements* dans l'exposition *le Futurisme à Paris: une avant-garde explosive* (2008-09) et *The Dancer* (2011), mix visuel et sonore réalisé à partir de séquences relatives à Joséphine Baker, dans l'exposition *Danser sa vie* (2011). L'année dernière, la Passerelle-scène nationale de Saint-Brieuc-l'a invité à composer une « situation sculpturale » qui proposait au visiteur une immersion dans ses vidéos et ses installations avec un titre évocateur, *Centrifugal Force*. À cette occasion, un concert a été imaginé avec l'Orchestre sym-

phonique de Bretagne; Jeff Mills s'est en effet essayé à plusieurs reprises aux fusions électro-symphoniques, à la Salle Pleyel à Paris ou sur le site du Pont du Gard, en 2005, avec l'Orchestre national de Montpellier. « Je pense que ça vaut toujours le coup de sortir de mon studio pour tester des formules inédites », précise-t-il en réponse à ma moue dubitative.

« Ma carrière a vraiment commencé quand je me suis libéré des attentes du public. Il y a une dizaine d'années, j'ai renoncé à rester dans la course pour faire partie des meilleurs DJ's de la planète. Je me suis dit que j'avais mieux à faire. La musique offre trop de possibilités pour s'enfermer dans un seul et même registre. »

Désireux d'explorer de nouvelles façons de faire vivre sa musique, il a également collaboré avec des chorégraphes comme Emmanuelle Huynh ou Alexandre Roccoli. Avec ce dernier, il a conçu un spectacle déambulatoire à travers les salles de la Fondation Vasarely à Aix-en-Provence, *Chronicles of Possible Worlds* (novembre 2013).

## FUTUR INTÉRIEUR

Si elle est tournée de façon ostentatoire vers l'avenir, la quête musicale de Jeff Mills n'en demeure pas moins soucieuse de conserver la mémoire de ce qu'il crée. « Avoir ma propre maison de disques m'a permis de garder le contrôle sur les droits de ma musique, ses usages et la façon de la commercialiser. Il est important pour moi de pouvoir mettre en perspective mon catalogue en revisitant les morceaux qui le méritent et en les rendant disponibles auprès d'une nouvelle génération. J'ai toujours été conscient de l'importance des archives, qu'elles concernent la musique elle-même, ses supports de diffusion ou tout ce qui l'accompagne: créations visuelles, flyers, revues de presse... » Jeff Mills vient ainsi de publier *Sequence: A Retrospective of Axis Records*, un imposant coffee table book de trois cents pages accompagné d'une clef USB contenant trente titres qui célèbrent les vingt ans d'Axis, le label qu'il a fondé quand il a quitté Detroit (et Underground Resistance) pour s'installer à New York puis à Chicago. Ce sens de la valorisation de son patrimoine musical se double aujourd'hui d'une forme d'introspection artistique. Son dernier projet est un film, *Man from Tomorrow*: « Une sorte de rêve visuel et sonore qui représente l'état d'esprit dans lequel je suis quand je crée. » Il en a confié la réalisation à Jacqueline Caux, auteure de documentaires consacrés aux aventures artistiques qui lui tiennent à cœur: celles du compositeur Luc Ferrari, de la chorégraphe Anna Halprin, des chanteuses rebelles de la musique arabe ou encore de la techno de Detroit (*The Cycles of the Mental Machine* en 2006). « Je connais la musique de Jeff depuis le début, préciset-elle, et je voulais faire quelque chose qui soit relié à ses préoccupations les plus profondes: pourquoi fait-il de la musique de cette manière? ». Le résultat s'émancipe du documentaire musical et de l'exercice d'admiration pour privilégier des expérimentations impressionnistes et cinématiques. De façon abstraite et sensible, on perçoit quelque chose de l'acte de création: une solitude solaire. ■

Stéphane Malfettes est programmateur pour le spectacle vivant au musée du Louvre et auteur. Dernier ouvrage paru *American Rock Trip, Zones sensibles*, 2012.

### Jeff Mills

Né en/born 1963 à Detroit

Vit et travaille à/lives in Detroit

Concert à venir :

11 juillet 2014: *The Lost World*, Paris Film Festival  
Dernières sorties d'Axis Records

2013 *Chronicles of Possible Worlds* (Livre/CD/DVD);

*The Jungle Planet* (Vinyle/USB en édition limitée);

*Tunnel EP* (édition spéciale La Machine du Moulin

Rouge); *Where Light Ends* (CD distribué au Japon)

Film récent: *Man from Tomorrow*, réalisé par

Jacqueline Caux, 2013

## Jeff Mills Man from Tomorrow

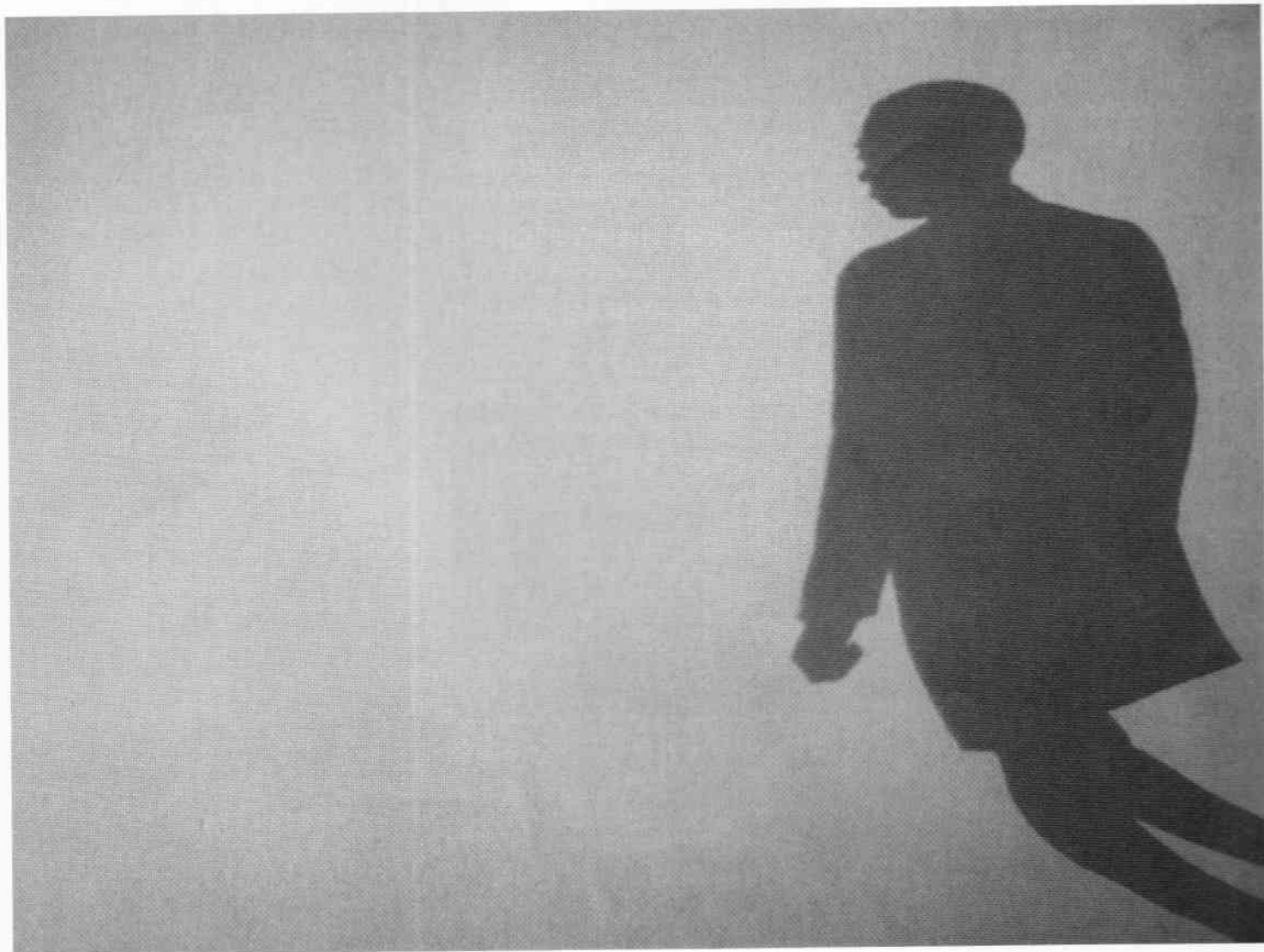
On January 31, 2014, Jeff Mills came back to La Machine du Moulin Rouge to perform the third episode of his residence, *Time Tunnel*. Through the course of the evening the celebrated Detroit DJ took the audience on a voyage through time, mixing various musical eras and genres from jazz to techno. On February 2 he premiered *Man from Tomorrow*, made with Jacqueline Caux, at the Auditorium du Louvre. Our contributor Stéphane Malfettes talked to him on this occasion.

---

February 1, 2014, 2 am, La Machine du Moulin Rouge, Paris. The throbbing of the first syncopated notes of "The Robots" ramps up the frenzy on the dance floor. None of the dancers were even born when Kraftwerk first recorded its proto-techno anthem, but the DJ in his fifties presi-

ding over the turntables is in total control of his musical time travel machine. All night long, like an architect, Jeff Mills impassibly applies himself to the construction of sound structures built of old school techno, futuristic incursions and flashbacks to the golden age of jazz. His multi-episode *Time Tunnel* consists of "creating a structure within which each passing hour is devoted to a musical era of the past or future. This is a very educational way to play a wide variety of music, especially in a party context! I've always been convinced that techno is the ideal kind of music for telling stories. I acquired a taste for story-telling during my first years as a radio DJ, in the early 1980s. I was doing a show six days a week, and that meant I had to be creative to avoid getting bored on the air." At the time Mills was living in Detroit, the former Motor City that made a decisive

contribution to the history of popular music—the home of Motown Records in the 1960s and the birthplace of techno, invented in the mid-1980s by Juan Atkins, Derrick May and Kevin Saunderson. In 1989, Jeff Mills and Mike Bank founded the label—and producers' group—Underground Resistance, representing a second wind for Detroit techno. A counter-current to the dominant music industry, their approach was to fight "for Revolution for Change—the advancement of the human race through Sonic Revolution," betting on the creative promise of technological innovations. They went from forward-looking to downright futuristic with the recording *X-102 Discovers the Rings of Saturn* (1992), where the abstract, minimalist music probes the planet's rings, as indicated by the names of the track titles: Phoebe, Titan, Rhea...



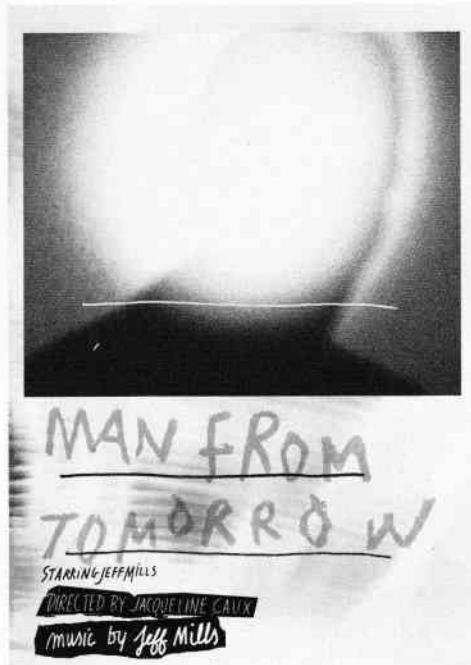
### CHRONICLES OF POSSIBLE WORLDS

"Doing techno doesn't just mean sitting down behind a mixing board and fiddling with buttons. I've always operated based on a concept and a plan of action that I try to transpose into sound. Science fiction plays an important creative role from that point of view. Ever since I was a kid I've collected pulp fiction and comic books about prophecies and space adventures. My music draws on that imaginary universe." When asked if his work has any association with another school of music known for its attachment to cosmic philosophy and outer space narratives, namely Afro-Futurism, Mills rejects any simplistic comparisons. "Honestly, that's never been a personal reference for me, despite the obvious predisposition that comes from being African-American and interested in science fiction. Obviously I knew about Sun Ra, but that's not what got me most excited when I began making music. What I wanted to do most of all was create something new by imagining what music could be like in the near or distant future."

This forward-looking ambition has a lot to do with the diversity of Mills' artistic career. Like other electronic music makers he likes to do music mixes based on sci-fi flicks like Fritz Lang's *Metropolis* and *Fantastic Voyage* by Richard Fleischer. But not resting content with putting movies to music, he began intervening on images when he discovered a machine marketed by Pioneer (DVJ-X1) that made it possible to transpose a DJ's scratch, sampling and mix techniques to video. In 2004, he applied these techniques to Buster Keaton's first feature film, *The Three Ages*. This experiment was picked up by the gallerist Nathalie Vallois, opening the door to the contemporary art world. The Pompidou Center showed his installation *Critical Arrangements* as part of the exhibition *Futurisme à Paris: une avant-garde explosive* (2008-09). This included *The Dancer* (2011), a sound and visual mix using footage of Josephine Baker, in the exhibition *Danser sa vie* (2011). Last year La Passerelle-Scène Nationale de Saint-Brieuc invited him to compose "a sculptural situation." The result was *Centrifugal Force*, a piece that immersed visitors in his videos and installations. He also played a concert with the Orchestre Symphonique de Bretagne on that occasion. In fact Mills has worked on a number of electro-symphonic fusion efforts, including at the Salle Pleyel in Paris and on the Pont du Gard in 2005 with the Orchestre National de Montpellier. "I feel that it's always worth getting out of my studio and trying out new for-



mats," he responded to my obvious dubiousness when I asked him about that. "The real beginning of my career was when I liberated myself from audience expectations. About a decade ago I decided to drop out of the rat race, the contest to become one of the planet's best DJs. I said to myself, you have better things to do. Music is too full of possibilities to stay locked into the same thing all the time." In his quest for new ways to make music, he has also worked with choreo-



graphers such as Emmanuelle Huynh and Alexandre Roccoli. In collaboration with the latter he conceived an ambulatory show for the Fondation Vasarely in Aix-en-Provence, *Chronicles of Possible Worlds* (November 2013).

### INTERIOR FUTURE

While Mills' musical journey has turned conspicuously toward the future, he remains no less concerned with preserving the memory of his past work. "Having my own publishing house allows me to keep control over the rights to my music, the way it's used and how it's marketed. It's important to me to be able to update my catalogue by revisiting the pieces that deserve it and making them available for a new generation. I've always been aware of the importance of archives, whether they contain the music itself, the media it's on or all the stuff that goes with it, such as visuals, flyers, reviews, etc." Mills recently published *Sequence: A Retrospective of Axis Records*, an imposing coffee table book 300 pages long accompanied by a USB key containing 30 records. Mills founded Axis twenty years ago when he left Detroit (and Underground Resistance) and moved to New York and then Chicago. His sense of the importance of what he has done in the past goes along with an introspective bent to his work. His latest project was a film, *Man from Tomorrow*, "a sort of visual and sound dream representing the state of mind I'm in when I create." For a director, he turned to Jacqueline Caux, who has made documentaries about artistic adventures such as those of composer Luc Ferrari, choreographer Anna Halprin, young women rebel Arab singers and Detroit techno (*The Cycles of the Mental Machine*, 2006). "I've followed Jeff's music from the start," she says, "and I wanted to do something related to his most profound concerns: why does he make music like that?" The result is a film liberated from the form of the musical documentary and the usual exercises in admiration, that instead highlights, in an impressionistic and sensory fashion, the solar solitude of the act of creation itself. ■

Translation, L-S Torgoff

*Stéphane Malfettes is in charge of performing arts programming at the Louvre. His latest book is American Rock Trip, Zones sensibles, 2012.*

De haut en bas / from top: Jeff Mills (Ph. Nestor Leivas) « Man From Tomorrow ». Film réalisé par/by Jacqueline Caux et Jeff Mills. © 2014 J. Caux et Axis Records)